

die Theologie des Johannes Hus und die Nachwirkungen seiner Lehre findet man wertvolle Details. Nicht weniger interessant sind die Forschungen über Nikolaus von Kues. Die spätmittelalterliche Frömmigkeit findet auch in einigen Artikeln Beachtung. Diese leiten über zu Untersuchungen über Luther, Zwingli, Albrecht von Brandenburg, Eck, Thomas Morus, Gropper und über die Kartäusertheologie in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Dabei werden gute Einblicke in die vortridentini-sche Kontroverstheologie sowie Hinweise auf die Entstehung und Struktur der Religionsgespräche vermittelt. Eine Studie über die Benützung der reformatorischen Schriften auf dem Konzil von Trient und Beiträge, die sich mit der Anwendung und Auswirkung der Dekrete dieser Kirchenversammlung befassen, schließen das Werk ab. So enthält diese Festgabe ein umfangreiches Programm: Kirchenreform, Konzilsproblematik, spätmittelalterliche Frömmigkeit, theologische, dogmengeschichtliche und kanonistische Fragen, Persönlichkeiten im Zeitalter der Reformation, nachtridentinische Probleme und Bemühungen. Es ist bemerkenswert, in welchem Ausmaß Abhandlungen, Briefe, Frömmigkeitsformen diese beiden Jahrhunderte mitgeformt und ihren Einfluß auf den verschiedensten Gebieten, wie z. B. in Bistümern, Pfarreien und an Universitäten, geltend gemacht haben.

Sechszunddreißig namhafte Fachleute des In- und Auslandes haben wieder einmal bewiesen, wieviel Quellenmaterial noch nicht erfaßt und verarbeitet ist, welche Fragestellungen bisher unbeantwortet geblieben sind und wo eingehende Untersuchungen noch ausstehen. Erfahrungsgemäß haben in einer Festschrift oft die einzelnen Beiträge keine unmittelbare Beziehung zueinander, aber sie kreisen doch alle um ein Zentralthema. In vorliegendem Werk werden neue Einsichten in die Kirchengeschichte des Spätmittelalters und der beginnenden Neuzeit geboten, die einen weiteren Schritt zu einer besseren Orientierung und somit zu einer Gesamtschau jener entscheidenden Epoche bedeuten, mit der sich die Historiker seit Jahrzehnten intensiv beschäftigen. Die behandelten Probleme haben zum Teil auch aktuellen Wert, so daß man leicht Parallelen zwischen damals und heute ziehen kann.

Paul-Gundolf Gieraths OP

THEOFRIED BAUMEISTER: *Martyr invictus. Der Martyrer als Sinnbild der Erlösung in der Legende und im Kult der frühen koptischen Kirche. Zur Kontinuität des ägyptischen Denkens. Forschungen zur Volkskunde, Heft 46.* – Regensburg: Münster 1972, 220 S.

Cet ouvrage représente le fruit d'une érudition sérieuse, usant d'une méthode qui se veut exhaustive et rigoureuse: à ce titre il inspire confiance, mérite à son auteur nos félicitations et sera utile à ceux qui y recourront. Les bibliographies et les références sont impressionnantes: c'est le probe des thèses mais c'est aussi un des grandes services qu'elles rendent. En outre, la littérature chrétienne copte reste à l'écart des recherches de beaucoup, faute de connais-

sance linguistique; en conséquence, on risque toujours de mal connaître l'histoire et l'esprit de cette vaste portion de l'Église ancienne qu'est l'Égypte. Pour combien les grandes œuvres grecques des Patriarches d'Alexandrie semblent épuiser le sujet; on sait pourtant que la pensée et la vie des ces mêmes auteurs sont fortement marquées par tout le contexte de l'église copte, de ses moines et de ses fidèles. Le livre de B. ouvrira sous cet angle des nouvelles perspectives et excitera peut-être quelque curiosité à en savoir plus long sur un monde qui au travers de ses légendes hagiographiques paraîtra bien étranger à notre propre conception de la foi. A cette impression B. aura quelque peu contribué par son souci (le titre de la collection où paraît cet livre, est typique à cet égard) de situer l'hagiographie copte plus dans sa continuité égyptienne que dans son apport proprement chrétien. C'était une option de départ, il était loisible de la faire: je n'oserais affirmer qu'elle n'a pas quelque peu forcé le trait et infléchi les conclusions. L'étude des schémas types des légendes hagiographiques égyptiennes n'en est pas à ses débuts; B. connaît admirablement ce qui a été fait et établi à cet égard. Il sait ne pas être fastidieux tout en produisant un nombre assez considérable d'exemples individuels dont la parenté montre une impressionnante constance.

Si j'entends bien B., l'originalité de sa thèse consiste à montrer dans le martyr surpassant tous les supplices et secouru par Dieu ou ses anges, en général à trois reprises, pour en sortir complètement guéri, voire en certaines circonstances rappelé à la vie, le signe de la permanence et de l'indestructibilité de celle-ci. Après que la mort définitive soit intervenue, le plus souvent par la glaive, cette propriété de la vie du martyr se manifeste par les nombreux miracles promis et accomplis sur son tombeau. En tout ceci, B. découvre une continuité avec la conception traditionnelle des Égyptiens sur la vie continuée après la mort. Il n'a pas de peine à évoquer chez les chrétiens égyptiens la persistance d'usages funéraires liés à cette conception païenne. Mais si le Christ est sans cesse présent à son martyr qui le prie et le confesse, la conception de la victoire sur les supplices n'est-elle pas originale dans les légendes hagiographiques et quelle place y tient la foi dans le Sauveur? Quelle continuité aussi y a-t-il entre la guérison des maladies et les pouvoirs du Christ? En un mot, dans cette « victoire » remportée dans sa chair par le martyr, quelle est la place du « Christus victor »? Les questions valent d'être posées et auraient reçu quelque commencement de réponse si B. avait complété son exposé de quelques données sur le contexte doctrinal et culturel de la vie de l'Église d'Égypte, milieu naturel de ce matériel hagiographique dont il n'est pas question de mettre en doute certaines notes de fantastiques et de stéréotypé.

Sans doute ne peut-on pas tout traiter en une fois et quand un auteur comme B. a si honnêtement présenté le secteur particulier qu'il a fixé à sa recherche, il y a quelque mauvaise grâce à chicaner. Mais lui-même a fait débiter son ouvrage par trois citations de Pères Latins, Minucius Felix, Jérô-

me, Augustin; il emprunte à ce dernier le titre de son livre. Eh bien! ces textes paraissent assez différents dans leur inspiration du trait commun que B. dégage patiemment des légendes égyptiennes. Ce n'est pas d'une victoire due à quelque miracle permanent durant ou après le supplice et qui en nulifie les effets, dont il est question ici. Il s'agit de la victoire de la liberté, de la volonté, de l'amour sur les tourments et la mort: et c'est à cet niveau là que si le martyr meurt, il n'est pas vaincu (Jérôme); qu'il remporte sa victoire: « martyr invictus » (Augustin)! Pour ces Pères, cela se situe dans un climat de grâce et de rédemption dans le Christ; cette victoire est d'ordre moral. De cet ordre, n'y aurait-il rien dans la victoire miraculeuse mais finalement « physique » du martyr des légendes égyptiennes? C'est à B. que nous posons la question.

Henri de Riedmatten OP

ALOIS MADRE: *Die theologische Polemik gegen Raimundus Lullus*. Eine Untersuchung zu den Elenchi auctorum de Raimundo male sentientium, in: Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Neue Folge. Band 11. – Münster (Westfalen) 1973. 176 S.

Et audiatur altera pars! Das gilt im Streit um Lull für Lullisten und Antilullisten. Es ist daher zu loben, daß A. Madre, Mitarbeiter des Lull-Instituts in Freiburg i. Br., durch Fr. Stegmüller angeregt, sich den Stimmen der Antilullisten zuwendet. Die Arbeit gliedert sich in drei Buchteile: I. Die Elenchi Auctorum, besonders die der Antilullisten; II. Die theologischen Schwerpunkte der antilullistischen Polemik (88–140); III. Beurteilung des Antilullismus.

Der für die Forschung wertvollste Teil ist offenbar der erste, näherhin die aus elf Elenchi zusammengestellte und alphabetisch geordnete Liste von 183 Antilullisten (20–71), die sich aufteilen lassen in sechs Mannschaften mit je einem Anführer, deren Erstquelle aber der Inquisitor Nikolaus Eymerich (1320–1399) war. Dieser scheute keine Mühe, um Lulls Lehren durch eine päpstliche Verurteilungsbulle (vom Jahre 1376) zur Strecke zu bringen. Allerdings wurde diese Bulle bereits 1419 vom Heiligen Stuhl für ungültig erklärt. In dieser außergewöhnlichen Rücknahme heißt es, jene Bulle sei „fraudulenter“ erlangt worden. – Beachtenswert ist auch in diesem ersten Teil die Stellungnahme Gersons zu Lull. Er lehnt ihn hauptsächlich wegen der unscholastischen Terminologie ab. Das beweist seine traditionesstarre Haltung, die heutigen Tags kaum akzeptiert würde.

Der II. Buchteil (88–140) behandelt vier theologische Probleme: 1. die lullsche theologische Erkenntnislehre, d. h. die Frage nach dem Erkenntniswert der lullschen „rationes necessariae“, 2. die Einheit Gottes im Sein und Wirken, 3. Trinität, 4. Christologie, näherhin die „Notwendigkeit der Inkarnation“. Was das Problem der „rationes necessariae“ angeht, hat der Verfasser die Thematik nicht ganz auf den neuesten Stand der Forschung gebracht. Man vergleiche die einschlägigen Arbeiten von Carcias Palou,